



... retour de guerre ...

Les pieds gelés de Séraphin



Séraphin Tronel-Peyroz est né le 23 juillet 1879 à Monestier de Clermont.

Fils de Séraphin (qui donne son prénom au fils aîné, comme le veut la tradition) et de Mélanie Emieu.

La famille, originaire de Saint Colomban les Villars (Savoie), a un commerce de rouennerie (toile de coton, que l'on fabriquait surtout à Rouen, qui a donné le nom au métier).

Séraphin TRONEL-PEYROZ vient d'avoir 35 ans quand il est mobilisé en 1914.

Il passera « aux armées » 3 mois en 1914 (où il sera blessé au pied) et 3 mois en 1916 (pieds gelés) ... mais près de 24 mois en hôpital ou en centre de convalescence ... avant d'être libéré provisoirement en décembre 1916, puis admis temporairement à la réforme en 1917, puis réformé définitivement en 1920 avec droit à une pension de 720 francs (voir en annexe le détail dans la fiche matricule qui ressemble plutôt à un dossier médical).

De retour à la vie civile, il reprend son négoce de drap (« négociant en rouennerie ») à Clelles (le magasin était situé à côté de l'actuelle boulangerie, au coin de la rue du Rafour) Séraphin va vivre avec son infirmité jusqu'à l'âge de 69 ans (décédé le 28 mai 1948 à Clelles).

Son frère Jérémie, de 10 ans moins âgé, mobilisé dans l'artillerie spéciale (les chars d'assaut) reviendra indemne et vivra jusqu'en 1954.

Tous deux sont inhumés dans le cimetière de Clelles et ont une plaque souvenir des anciens combattants.



➤ Carte postale sans correspondance ni date



Séraphin est le 2nd assis à gauche, avec canne et pipe... et chaussures adaptées aux pieds gelés comme d'autres convalescents.

➤ Carte postale écrite de la Valbonne

« La Valbonne le 9 janvier 1916

Cher neveu, je te remercie beaucoup de tes bons souhaits de bonne année je suis en bonne santé. Reçoit de ton oncle une grosse bise. Tronel Séraphin »



Séraphin est debout à gauche au 2nd rang.

Autres correspondances

➤ Cartes écrites en mars et avril 1916 de Toul et de l'hôpital de Neufchâteau

« Toul le 6 mars »

Cher filleule, j'ai reçu le colis que ta maman m'expédié. Je l'ai reçu hier dimanche il est arrivé au moment qu'on mangeait j'en ai profité au dessert j'ai dégusté les mandarines et les biscuits. Je sens un léger mieux je souffre un peu moins. Reçois de ton parrain les meilleures amitiés. Tronel Séraphin »

« Neufchâteau le 16 mars 1916 »

Ma chère Jeanne, je te dirais que je suis toujours couché jour et nuit, c'est long, il y a un peu de mieux, tout ça reviendra avec le temps... »

« Neufchâteau le 18 mars 1916 »

Je t'envoie cette carte, c'est où j'étais en 1914 au mois d'octobre [*au recto, photographie : La guerre en Lorraine - Rambucourt après le bombardement*]. Je vais toujours un peu mieux je pense que tes parents auront reçu ma lettre, ça va toujours un peu mieux. Ton parrain »

« Neufchâteau le 22 mars 1916 »

Ma chère Jeanne, je t'envoie ces quelques cartes, ici j'en trouve plus, je t'enverrai quelques vues du pays. Je suis toujours à Petit Pré il y a un peu de mieux mais ça donne toujours. Je suis en bonne santé, bien des compliments à tes parents et à tes frères... »

« Neufchâteau le 31 mars 1916 »

Cher neveu, en réponse à ta lettre où tu me dis que tu es à l'école avec les fils Gallet et Gachet, j'ai reçu une lettre du papa de Gachet ces jours-ci. Tu me dis d'aller à l'hôpital à a Mure c'est impossible je resterai ici jusqu'à que je sois guéri... »

« Neufchâteau le 31 mars »

Chère filleule, en réponse à ta carte que j'ai reçue hier par laquelle tu me souhaites une pronte (sic) guérison, je te dirai que mon pied est toujours la même chose, il donne toujours. Bien des compliments à tes parents... »

« Neufchâteau 14 avril »

Chère filleule, en réponse à ta carte tu me dis que tu as guéri ta maladie a pas été si longue que la mienne, je vais toujours mieux, on devait m'évacuer à l'intérieur demain, comme je vais mieux je crois bien rester ici jusqu'à guérison complète. On verra tout ça demain, j'ai guère d'espoir, en restant ici je suis plus près pour retourner au front. Ton parrain »

« Le 14 avril »

Cher neveu, en réponse à ta charmante petite carte elle est bien jolie mais il faudrait dedans cette belle maison. Je vais toujours de mieux en mieux, je suis en bonne santé, je désire que vous en soyez tous de même. Ton oncle »

➤ Cartes écrites en mai et juillet 1916 de l'hôpital d'Albi

« Albi le 25 mai 1916 »

Cher neveu, je t'envoie cette carte pour te faire voir où nous allons à la messe tous les dimanches et les autres jours. Je suis en bonne santé, ton oncle »

« Albi le 25 mai 1916 »

Mon cher neveu, tu m'avais envoyé la carte de l'hôpital où j'aurais désiré aller, celui où je suis est pas désagréable, on a beaucoup de distractions, il y a des muets et des aliénés. Ton oncle »

« Albi le 3 juillet 1916 »

Chère filleule, je suis toujours à l'hôpital, j'y resterai encore toute la semaine, je passerai un de ces jours devant le comité pour convalescence, c'est à savoir la chance que j'aurai. Je suis en bonne santé, le bonjour à tes parents, ton parrain. »

Fiche matricule militaire de Séraphin

TRONEL –PAYROZ [prénom] Louis [surnom] Séraphin

Classe 1899 – matricule 1721 à Grenoble

Né le 23 juillet 1879 à Monestier de Clermont

Négociant en rouennerie, domicilié à Clelles

Fils de feu Séraphin et de Mélanie EMIEU

N°8 de tirage dans le canton de Clelles

Décision du conseil de révision et motifs :

Bon : dispense, fils aîné de veuve

Incorporé au 140^e Régiment d'Infanterie à compter du 14 novembre 1900

Arrivé au Corps du dit jour N° Matricule 2319 - A reçu un certificat de bonne conduite

Passé dans la disponibilité de l'armée active le 21 juillet 1901

Rappelé à l'activité le 6 août 1914 - « Décret de mobilisation générale » - Arrivé au Corps du dit jour

2 / **Passé au 75^e Régiment d'Infanterie** le 15 septembre 1914

3 / **Aux armées N. E.** le 24 septembre 1914

4 / **B d G (blessure de guerre)** le 18 décembre 1914 évacué - Hop 4 bis Lyon du 22-12-1914 au 6-4-1915

5 / **Rentré au Dépôt** le 14 avril 1915 après une permission

6 / **Hôpital DC Valence** le 24/7/1915 (pieds gelés plaie en séton région achilienne gauche)

7 / **Repart aux armées** le 24 janvier 1916

8 / **Pieds gelés** le 23 février 1916 évacué – Hôpital temporaire 23 Ecrouves [*ville de Meurthe et Moselle près de Toul*] le 23 février 1916 - Sorti le 10 mars 1916 - Hôpital temporaire n°7 Neufchâteau le 10 mars 1916 - Sorti le 15 avril 1916

9 / **Hôpital Complémentaire n° 34 Albi** le 16 avril 1916 - Sorti le 10 juillet 1916 - Hôpital DC Albi le 10 juillet 1916 - Sorti le 13 juillet 1916 - En convalescence de un mois du 13 juillet au 12 août 1916 – Convalescence prolongée - Rentré au Dépôt le 13 octobre 1916

10 / **Hôpital C S R de Valence** le 24 novembre 1916 - Sorti le 15 décembre 1916

11 / **Classé service auxiliaire** par la commission de réforme de Valence du 13 septembre 1916 pour contracture du pied droit en varus légère raideur du gros orteil suite de gelure des pieds

12 / **Libéré provisoirement** le 18 décembre 1916 (Cre Melle 15298 1/11 du 11 1916)

13 / **Maintenu service auxiliaire** par la Commission de Grenoble du 24 mars 1917 – loi du 17/ août 1915

14 / **Hôpital Complémentaire** n°30 CSR de Grenoble le 8 juin 1917 (gelure des pieds)

15 / **Réformé temporairement** 2^{ème} catégorie pour mêmes motifs et proposé pour gratification renouvelable de 8^e catégorie par la Commission de Grenoble du 2 juillet 1917 pour « varus spasmodique modéré du pied droit »

16 / **Admis à la réforme temporaire** N°1 avec gratification par Don Melle N° 87610 I4/SGP du 31 octobre 1917

17 / **Maintenu en réforme temporaire** n°1 avec gratification de 8^{ème} catégorie pour une nouvelle période d'un an à compter du 2 juillet 1918 par la commission de réforme de Grenoble du 15 juillet 1918

18 / **Maintenu en réforme temporaire** n°1 avec gratification de 8^{ème} catégorie pour une nouvelle période d'un an à compter du 2 juillet 1919 par la commission de réforme de Grenoble du 10 juin 1919

19 / **Réformé définitivement et proposé pour une pension définitive** du taux de 30 % par la commission de réforme de Grenoble du 25 septembre 1920 pour : raideur articulaire – contraction progressive tibia inférieur – pied droit en varus – gêne considérable
20 / **Admis à une pension de 720 francs** avec jouissance du 2/7/20 – arrêté du 24/10/21

Campagnes contre l'Allemagne

Intérieur du 6 août 1914 au 23 septembre 1914
Armées du 24 septembre au 21 décembre 1914
Intérieur D du 22 décembre 1914 au 18 décembre 1915
Intérieur S du 19 décembre 1915 au 24 janvier 1916
Armées du 25 janvier 1916 au 15 avril 1916
Intérieur D du 16 avril 1916 au 18 décembre 1916

Blessures

Blessé le 18/12/1914 à Flirey (Meurthe et Moselle)
1°) plaie en séton de la région achillienne gauche par balle
2°) pieds gelés le 23 février 1916 – gelure des deux pieds

Varus : Un membre ou un segment de membre en varus est tourné, dévié en dedans, vers l'axe du corps.

Séton : Blessure, plaie en séton. Blessure, plaie qui a un trajet sous-cutané et qui comporte deux orifices, provoquée par une arme blanche, un projectile ou un corps étranger.

Hôpital C S R : C.S.R. = Centre Spécial de Réforme

Hôpital DC : hôpital dépôt de convalescence

Créés par la circulaire du 15/10/14 afin de stopper les abus dans les congés de convalescence et libérer les hôpitaux surchargés de blessés qui sont à peu près rétablis. Après un court séjour (15 jours environ), les militaires guéris seront renvoyés au front. Ces formations sont dirigées par un commandant militaire et sous le contrôle direct du Service de Santé militaire. Ils sont souvent situés dans de vastes locaux, ils deviendront par la suite presque tous des HOPITAUX COMPLEMENTAIRES et certains des Centres Spéciaux de Réforme.

A ne pas confondre avec les **dépôts d'éclopés** (en principe situés dans les départements de la zone du front) et les établissements de l'**Assistance aux Convalescents militaires** (ACM)

Le Pied de tranchée (autre appellation du pied gelé)

L'immense majorité des cas concerne des soldats ayant passé un temps plus ou moins long dans les tranchées. Il faut 3 ou 4 jours pour que le mal apparaisse et s'observe surtout après 8 à 10 jours. Les séjours antérieurs sont un facteur de sensibilisation.

Il survient par bouffées, en très peu de temps et presque simultanément un grand nombre de soldats en sont atteints. Surtout au commencement et à la fin de l'hiver ou les pluies sont les plus abondantes. L'âge des soldats joue un rôle et curieusement les plus jeunes sont les plus touchés.

- Le froid a été le premier incriminé et joue un rôle mais il y a eu des cas avec des températures positives et même en plein été. Août 1917. Armée des Flandres.

- La stase sanguine par la station debout prolongée.

- Les bandes molletières ont été signalées par la compression qu'elles entraînent.

- La marche prolongée.

Mais la cause essentielle reste l'humidité froide.
